

Placé sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Education Nationale, le XXIV^e Congrès International de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet s'est tenu à Pau, du 9 au 12 avril.

La séance inaugurale était présidée par Monsieur Entz, Inspecteur d'Académie représentant Monsieur Babin, Recteur de l'Académie de Bordeaux. Douze cents éducateurs, représentant quelque vingt pays, avaient pris place dans le hall Ossau de la Foire-exposition décoré, par les soins du groupe du Sud-Ouest, avec des dessins libres d'enfants.

Une tapisserie de l'Ecole de Vence et une photo de Freinet marquaient l'hommage des organisateurs au fondateur de l'Ecole Moderne.

La place nous manque pour donner dans leur intégralité les interventions des nombreuses personnalités qui avaient pris place à la tribune. Nous les prions de bien vouloir nous en excuser.



M. Entz, Inspecteur d'Académie, ouvre la séance en félicitant les congressistes d'être venus si nombreux. Il exprime les regrets de M. le Recteur qui, en mission en Amérique du Sud, ne peut assister aux travaux du Congrès.

Aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, je pense que la question des constructions scolaires est dépassée, que probablement la question du nombre de maîtres ne doit pas se poser. Ce qui est important maintenant, c'est de connaître les programmes et de connaître les méthodes. Je crois en effet que la pédagogie n'a pas fait les progrès fulgurants des autres sciences. Ce que

SÉANCE

INAUGURALE du 9 avril 1968

vous faites ici, vous le faites pour vos enfants. Je souhaite de tout cœur que vos travaux soient efficaces.



M. Lalanne, responsable de l'organisation du Congrès sur le plan local :

Je voulais remercier tous ceux qui nous ont aidés. Mais il y en a tellement que je ne veux pas choisir entre les uns et les autres. Chacun a fait tout ce qu'il a pu et je vous dis un grand merci, en mon nom et au nom de tous ceux qui sont venus.



M. Plasteig, premier adjoint au Maire de Pau :

J'ai l'agréable mission de vous souhaiter la bienvenue à Pau et le redoutable honneur de m'adresser à des enseignants fort compétents. Je crois d'ailleurs qu'étant donné le nombre des interventions, les plus courtes seront les meilleures et ce faisant, nous retrouverons cette règle qu'avait coutume de citer un grand enseignant, Edouard Herriot : « Un cours ne doit pas durer plus de quarante-cinq minutes. Après, les élèves n'entendent plus, et au-delà de cinquante minutes, les professeurs ne savent plus ce qu'ils disent... ». Bienvenue donc et remerciements à vous tous qui, comme le disait tout à l'heure M. l'Inspecteur d'Académie, avez accepté de sacrifier quelques jours de vos congés pour vous perfectionner dans les méthodes pédagogiques que vous adapterez à votre enseignement, pour avoir des contacts avec vos collègues afin de progresser dans cette science. en cons-

tante évolution et combien délicate qu'est la pédagogie. Vous avez en effet le rôle excessivement ingrat de former les jeunes intelligences et si l'enseignement est à la base de toute promotion, de toute émancipation du peuple et donc de toute indépendance dans un siècle de plus en plus hiérarchisé où l'on tend à transformer les hommes en robot, cet enseignement devient une base indispensable à la promotion de l'ensemble des peuples et je vois à votre venue en Béarn une marque de ce désir de promotion.



M. Schwab, du département de la Recherche Pédagogique à l'IPN :

C'est au nom de M. Chilotti, Directeur de l'Institut Pédagogique National, de M. Legrand et de toute l'équipe pédagogique que je viens vous apporter notre salut et nos vœux de réussite pour votre Congrès.

L'on parle beaucoup aujourd'hui de rénovation et de recherche pédagogique ; nous savons, pour notre part, que vous n'avez pas attendu 1968 pour chercher, expérimenter et rénover.

Nous sommes donc venus à Pau, d'abord et surtout pour apprendre.

Je voudrais vous dire pourquoi et comment, sans toutefois avoir eu la prétention et la volonté d'officialiser et d'institutionnaliser la Pédagogie Freinet, le département de la Recherche de l'I.P.N. s'est tourné vers vous pour trouver un appui et un soutien.

(M. Schwab fait ensuite allusion à une série d'émissions de télévision scolaires dont trois ont été réalisées avec l'aide du groupe parisien de l'Ecole Moderne



et seront diffusées les 15, 22, et 29 à 17 h 55 sur la 1^{re} chaîne.)

En effet, en étroite collaboration avec les pédagogues de l'ORTF, nous avons voulu illustrer, par l'image et le son, certains aspects du projet d'instructions officielles mis en expérimentation dans un certain nombre de circonscriptions.

Vous n'êtes pas sans savoir qu'on parle beaucoup en ce moment de linguistique moderne et de grammaire structurale. Les enseignements apportés par la linguistique moderne impliquent

pédagogiquement une attitude nouvelle de la part des enseignants. Au lieu de s'appuyer sur l'étude formelle de la langue ou sur des textes déjà élaborés, l'instituteur est invité à prendre pour matériel la langue réellement parlée par l'élève. Comme l'a dit et écrit M. Dubois, professeur à la faculté des lettres de Nanterre : « Le mot n'a pas de réalité linguistique. Il n'existe pas autrement que dans son utilisation. Il fait partie intégrante d'un système de communication... » L'objectif fondamental des linguistes modernes dans leur recherche est l'étude de la langue « en situation ».

Il faut donc partir de ce qui est. La linguistique nous a révélé que la réalité première est la langue parlée, c'est-à-dire l'expression spontanée de l'enfant. Le langage est avant tout instrument de communication. Il ne peut se concevoir que comme un rapport entre un locuteur et un auditeur.

Le projet d'instructions en cours d'expérimentation s'est inspiré des enseignements donnés par les travaux et études des linguistes français et étrangers.

Que lisons-nous à la page 4 de ce projet ? « Principe Fondamental : le français est un moyen de communication. L'objet de l'enseignement du français à l'école élémentaire est l'acquisition de moyens linguistiques de communication ; il s'agit de rendre l'enfant capable de s'exprimer oralement et par écrit et capable de comprendre ce qui est dit et écrit... »

Et à la page 5 : « Il convient d'affirmer avec force que l'essentiel de l'enseignement du français doit être l'entraînement à la communication orale et écrite... C'est pourquoi, contrairement à l'habitude, la plus grande partie de l'horaire imparti au français doit être consacrée à l'exercice de la communication. »

Vous comprendrez donc aisément que pour illustrer ces principes fondamentaux, nous nous soyons tournés tout naturellement vers des écoles pratiquant les techniques Freinet.

D'aucuns nous l'ont déjà reproché, d'autres nous le reprocherons certainement encore au moment de la diffusion de ces émissions. Or, un seul souci nous a guidés. Non pas faire une publicité tapageuse pour l'Ecole Moderne (vous ne l'auriez d'ailleurs pas accepté et n'avez nul besoin de notre

label...) mais faire entrer dans les mœurs pédagogiques ce principe essentiel que vous pratiquez depuis longtemps avec bonheur : « le mode d'expression naturel et fonctionnellement utile est celui qui exprime une intention d'expression, celui qui est motivé.

Le développement de mécanismes linguistiques, indépendamment de tout désir de communication, aboutit en effet à des conséquences très graves, non seulement au point de vue de la langue, mais encore au point de vue de la personnalité ».

Ce qui est vrai pour l'expression orale l'est aussi pour l'expression écrite. Le projet d'instructions officielles s'est, là encore, inspiré de ce que vous pratiquez depuis longtemps :

Page 7 : « Pour écrire, comme pour parler, l'enfant doit avoir besoin de communiquer. C'est pourquoi ce qui a été dit de l'expression orale vaut pour la communication écrite... Le récit, le rapport, la lettre ou l'imprimé destinés à être lus devant la classe ou adressés à des correspondants éloignés sont ici les moyens fonctionnels de la communication... Le texte lu devant la classe, la correspondance interscolaire et le journal scolaire sont des moyens de motivation puissants qu'on aura intérêt à employer... »

Si trois émissions sur les quatre consacrées à l'expression ont été tournées chez vous, par vous et surtout grâce à vous, ce n'est ni un hasard, ni un concours heureux de circonstances. Il faudrait plutôt considérer ce fait comme un hommage posthume que toute l'équipe du département de la Recherche Pédagogique a voulu rendre à celui qui a dit un jour « On ne travaille que pour quelqu'un ».

Je vous prie de bien vouloir m'excuser d'avoir été si long. Je voulais simplement vous dire que nos préoccupations sont les vôtres.

Dans le n° 1 de *Technique de Vie*, en 1959, Freinet écrivait déjà :

« Il ne fait pas de doute qu'avec les découvertes scientifiques hallucinantes de ces dernières années, avec l'industrialisation qui est en train de se généraliser, avec l'entrée dans le circuit culturel d'éléments explosifs comme la radio, la télévision, le cinéma, la cybernétique, une mutation est en train de se produire dans le milieu où nous vivons. Cette mutation a comme corollaire une mutation similaire dans l'esprit et le comportement de l'enfance et de la jeunesse. Les processus de connaissance, de pensée, d'action et de réaction en sont profondément affectés. Non pas qu'ils changent, pour l'instant, la nature de l'homme — ce sera peut-être pour plus tard — mais ses relations avec le milieu en sont nécessairement bouleversées.

A ce bouleversement, à cette mutation doit répondre un renouvellement, une mutation dans les processus d'enseignement, mutation qui, comme toutes les mutations, change totalement les données jusque-là classiques de la psychologie et de la pédagogie.

C'est dans ce complexe que nous sommes aujourd'hui à pied d'œuvre. Pour cette besogne immense et jamais terminée, nous n'aurons jamais trop de bonnes volontés. »

Permettez-moi, au nom de notre équipe de l'I.P.N., de reprendre bien modestement à notre compte cette conclusion de Freinet. Je crois d'ailleurs que votre présence ici prouve non seulement votre bonne volonté, mais aussi

et surtout votre volonté tenace et continue de persévérer à travailler, à chercher, à expérimenter, à rénover et ce pour le renom de notre école publique et pour le bien-être des enfants qui vous sont confiés.



Madame Paulette Crépin, représentant le Syndicat National des Instituteurs :

Je vous apporte ici le salut fraternel du S.N.I. Soyez bien persuadés que plus qu'une formalité, c'est un geste d'amitié que j'accomplis avec une certaine émotion.

...Je sais qu'avec Freinet, que par lui et autour de lui votre organisation a un rayonnement mondial. Le S.N.I. aussi. C'est un premier lien. Nous sommes tous deux des organisations d'enseignants. C'est un second lien. Il y a entre vous et nous une communauté d'adhérents. C'en est un troisième. Il y a enfin l'identité des vues et des buts dans une partie de nos actions, même si une différenciation apparaît au niveau des moyens, compte tenu des caractères spécifiques des deux organisations.

Paulette Crépin présente alors l'organisation qui la mandate :

Le S.N.I. nous accepte, vous accepte, accepte tous ses amis tels qu'ils sont dans un esprit libre, disponible pour la recherche, le dialogue, premier stade nécessaire à la collaboration. De vérité en vérité, ensemble et avec vous, nous avons acquis des certitudes sur le plan pédagogique. Je n'en citerai que quelques-unes, elles sont choses communes chez vous :

— la nécessité d'une adaptation de l'école à l'enfant,

- la nécessité de considérer l'enfant avant l'élève,
- la nécessité d'un travail scolaire tendant de plus en plus vers l'individualisation,
- l'urgent besoin de supprimer ces cloisons étanches qui engagent les enfants dans des couloirs et ne donnent aux maîtres que la possibilité de voir ces enfants à travers les œillères d'une spécialité.

Autres certitudes : la valeur de la coopération à tous les niveaux en matière d'éducation et du travail en équipe, la primauté de l'outil et des techniques pédagogiques et — ce qui nous semble indispensable — le désir d'être vrai, le refus de faire semblant avec l'enfant. En toute conscience de notre responsabilité, dans le respect de cet enfant, nous avons le souci de ne jamais aller au-delà de ce que nous sommes en droit d'aller, de le former sans le conformer, sans le moindre esprit de système et d'en faire un être libre.

Ce souci de liberté, vous l'avez, le S.N.I. l'a, pour les enfants, pour les maîtres. Il ne lui revient pas d'imposer telle ou telle méthode mais il a le droit et le devoir d'ouvrir ses portes et à l'intérieur de sa propre organisation, de favoriser les courants de recherches et de faciliter la coordination. Il se réjouit des progrès certains que les uns et les autres peuvent faire faire à la pédagogie et vous êtes en tête du mouvement.

Paulette Crespin fait ensuite le compte rendu de la récente Section Pédagogique du S.N.I. Elle précise :

Les techniques ne sont que des moyens. Une rénovation véritable exige un accord préalable sur les fins de l'édu-

cation, sur les structures nouvelles rendant enfin possible une orientation continue et positive et une pédagogie de la réussite.

Les trois points à l'ordre du jour de cette section étaient :

- la scolarisation des enfants de 14 à 16 ans. A ce sujet, le S.N.I. condamne les sections d'éducation professionnelle et réclame la création de postes budgétaires en nombre suffisant permettant d'assurer une prolongation réelle de la scolarité par le maintien, à temps plein, de tous les jeunes gens et jeunes filles dans des établissements scolaires appropriés ;

- l'école moyenne d'orientation et d'observation. Le S.N.I. demande l'instauration d'une école moyenne véritable dans l'esprit du plan Langevin-Wallon ;

- l'école au service de l'enfant. Pour y parvenir, le S.N.I. réclame une école répondant aux triples exigences de l'accueil en dehors des heures proprement scolaires, de l'éducation et de la santé.

Paulette Crespin poursuit :

Les classes Freinet doivent accueillir des visites, des stages, ce qui se fait déjà pratiquement dans certaines académies et pour se faire, les classes Freinet, au même titre que les classes expérimentales, doivent pouvoir jouer pleinement leur rôle. Je fais allusion aux conditions matérielles et aux conditions d'effectif.

...Le S.N.I. est prêt à ouvrir le dialogue sur des propositions concrètes, à engager des discussions permettant d'envisager l'élaboration d'un plan d'ensemble et coordonné entre les différents mouvements.

Dans un monde scolaire et autre qui découvre des vérités pédagogiques que



vous avez depuis si longtemps et si vaillamment défendues, vous avez largement contribué à ce climat de rénovation pédagogique.

Nous saurons le rappeler même si votre esprit de désintéressement ne l'attend pas.

M. Pierre Rose, des C.E.M.E.A. :

C'est avec beaucoup de joie que je me trouve, en compagnie de René Busson, représenter pour la deuxième fois les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, les C.E.M.E.A., au Congrès de l'Ecole Moderne

de Pau et vous apporter le témoignage de leur sympathie.

Le Congrès de Tours, l'année dernière, avait été pour moi la première occasion de vivre au sein d'un Congrès du mouvement créé par Célestin Freinet.

J'avais pu participer pendant plusieurs jours à la diversité de vos travaux, écoutant et regardant beaucoup, et j'avais été impressionné par la richesse des expériences réunies, par la sincérité de ceux qui en faisaient la relation, et aussi par l'enthousiasme, la passion pédagogique des participants, en un mot par la vie du mouvement.

J'avais eu aussi l'occasion de participer aux travaux d'un groupe, réuni autour du problème des stages, et j'avais pu entendre et répondre à certaines critiques formulées à l'encontre des stages d'enseignants des C.E.M.E.A., critiques qui m'avaient conduit alors à deux réflexions :

- la première était que nous vivions parfois sur des malentendus, certainement réciproques, et que nous devons tout faire pour les éclairer, dans un but de progrès et d'efficacité ;

- la deuxième était que nous étions certainement davantage d'accord sur l'éducation des enfants que sur la formation des adultes et la pédagogie particulière à mettre en œuvre pour cette formation.

Ce sont ces deux réflexions qui m'incitent à n'aborder ici que certains points, desquels puissent se dégager des perspectives de coopération de nos deux mouvements.

Il me semble que nos situations réciproques actuelles peuvent, certes très schématiquement, et je vous demande de m'en excuser, être cernées de la manière suivante :

Le mouvement d'éducateurs, d'enseignants qu'est l'Ecole Moderne a depuis de nombreuses années centré son action sur des études et des recherches pédagogiques, sur des confrontations d'expériences en vue d'élaborer des principes, des méthodes appliquées à l'éducation des enfants dans le cadre de l'école.

Vos publications, vos rencontres, vos congrès ont contribué, et contribuent sans cesse à éclairer l'action des enseignants et à leur donner des moyens d'action.

La formation systématique des maîtres dans des stages n'est, m'a-t-il semblé, qu'un aspect relativement réduit de votre action, au sujet duquel je crois savoir que vous vous interrogez.

Il m'a semblé l'année dernière que l'idée même d'étudier la pédagogie de vos stages, en tant que pédagogie d'adultes, et d'envisager la préparation de certains d'entre vous à un rôle de transmission, de formateur de formateurs, comme on dit actuellement, ne soit pas partagée par tous.

Les C.E.M.E.A., pour leur part, ont toujours eu pour vocation de préparer des jeunes gens et des adultes à l'éducation des enfants, dans les centres de vacances d'abord, dans les maisons d'enfants, puis dans l'enseignement quand cela leur a été demandé, soit par le Ministère de l'Education Nationale quand il s'est agi des maîtres des classes de transition ou des surveillants généraux des établissements secondaires, soit par les responsables des études, quand il s'est agi de participer à la préparation des instituteurs de classes de perfectionnement au C.A.E.I., ou des professeurs de l'enseignement secondaire au C.A.P.E.S. Comme vous le savez peut-être, les C.E.M.E.A. organisent actuellement

chaque année près de 650 stages divers recevant environ 30 000 stagiaires. C'est dire qu'ils ont consacré beaucoup de leurs forces à étudier la pédagogie de ces stages, à rendre leurs idées transmissibles par un nombre toujours accru d'instructeurs.

Ces stages sont en effet encadrés par 3 000 d'entre eux, et sur ce nombre on peut évaluer à plus de 2 000 ceux qui sont des membres de l'enseignement.

Un des souhaits les plus fréquemment exprimés actuellement par ces derniers est de pouvoir confronter leurs idées, leurs méthodes, non plus seulement à propos des vacances collectives des enfants et des adolescents mais aussi à propos de leur action quotidienne d'enseignants.

Un mouvement très important se dessine à l'intérieur de notre association pour que se mette en place une structure permettant des échanges d'expériences entre ceux qui sont enseignants, afin que chacun puisse réaliser, pour lui-même, une plus grande unité de son action d'éducateur où loisirs et activités des enfants ne soient pas séparés, coupés de l'acquisition des connaissances.

Ces camarades ont besoin d'échanges entre eux, ils ont aussi besoin d'échanges avec vous. Ces échanges ont déjà eu lieu dans de nombreux endroits. Nous pensons que les uns et les autres, vous et nous, devons en bénéficier pour devenir plus efficaces, dans la perspective d'une école où ne s'opposent plus l'acquisition des connaissances et le développement des aptitudes et des moyens, où la vie scolaire ne nie pas la vie affective et où les activités de création ne soient pas opposées au travail scolaire, comme le non-sérieux au sérieux.

Nous ne sommes pas trop riches de la totalité des expériences faites et des compétences acquises par les uns et les autres dans tous les domaines pour pouvoir apporter normalement, quotidiennement aux enfants ce dont ils ont besoin pour se développer aussi complètement que possible.

Ce que les uns trouvent normal de faire au cours des vacances et ce que les autres trouvent normal de faire en classe doit être apporté quotidiennement, globalement, aux enfants à l'école.

Depuis quelques années, il est question dans notre pays de modifications profondes qui devraient être apportées dans l'enseignement. On reconnaît de plus en plus que la formation des maîtres, des professeurs, trop exclusivement centrée sur les matières à enseigner, ne les a pas rendus suffisamment sensibles aux problèmes de l'élève, considéré moins en tant qu'élève qu'en tant qu'enfant, ou en tant qu'adolescent.

La finalité, la philosophie de l'éducation sont des questions qui doivent être reposées aux enseignants eux-mêmes. Les relations entre enseignants et enseignés, la participation des enseignés à leur développement et à leurs acquisitions sont des idées qui s'imposent de plus en plus. S'il semble que se dégage une unanimité pour dénoncer les dégâts causés aux enfants par l'inadaptation de certaines méthodes, il semble bien que les solutions soient encore confuses, théoriques, sans unité réelle. On est dans ce domaine en pleine période de recherche.

Il semble que nous devons, les uns et les autres, suivre avec beaucoup d'attention ce qui sera entrepris dans ce domaine. Que nous nous préparions peut-être aussi à prendre nos responsabilités s'il était fait appel à nous



pour contribuer à la formation et au recyclage des enseignants.

Cette perspective aussi est une raison de plus qui doit nous inciter à travailler ensemble pour mettre nos idées en ordre, pour envisager les moyens d'action dont nous disposons.

Ce sont là les vœux que j'avais la responsabilité de vous transmettre au nom de la direction des C.E.M.E.A. et au nom des enseignants militants de notre association.

M. Avelines, de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole :

J'ai l'honneur et le plaisir de représenter ici notre Président, M. l'Inspecteur d'Académie Toraille ainsi que les deux millions d'élèves et de maîtres groupés dans l'O.C.C.E.

L'O.C.C.E. est heureux de saisir l'occasion qui lui est ainsi donnée de

réaffirmer sa communauté de vue et d'idéal avec le mouvement Freinet. La coopération scolaire ne peut prendre toute sa valeur et toute sa signification qu'à condition de s'appuyer sur un ensemble de techniques éducatives auxquelles le nom de Freinet est attaché.

Vivre coopérativement la vie de la classe, faire des maîtres et des professeurs les premiers des coopérateurs, faire des enfants les responsables de leur propre éducation, ces objectifs qui sont ceux de l'O.C.C.E. sont aussi ceux de l'I.C.E.M. C'est pourquoi l'Office souhaite que se développent sur tous les plans les relations avec l'I.C.E.M., dans les classes bien entendu, dans les établissements scolaires mais aussi dans les sections départementales.

Je dois le réaffirmer ici : il n'y a jamais eu, il n'y a pas, il n'y aura jamais de contentieux entre nos deux mouvements.

Au moment où il est question de rénovation pédagogique, l'O.C.C.E. tient à redire et à affirmer hautement que



les principes de cette rénovation ont été depuis longtemps formulés par Freinet... Nous pensons que ces principes doivent être mis maintenant en pratique, qu'il est temps et que la réussite des écoles comme les vôtres, qui sont organisées en coopératives scolaires, est le meilleur témoignage que ces méthodes sont les bonnes.

L'Office souhaite un plein succès au Congrès de Pau de l'Ecole Moderne et affirme son entière, totale et absolue solidarité avec ses militants, dans la fidélité à l'exemple et au souvenir de Célestin Freinet.

Madame Yvette Boland, pour la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne :

Au nom de tous les camarades de la F.I.M.E.M. ici présents au Congrès et de tous ceux qui déplorent ne pouvoir y participer, j'adresse à Elise Freinet

l'expression de notre respectueuse affection.

Tous, nous nous unissons en pensée pour rendre hommage à la vie et à l'œuvre de notre homme de combat Célestin Freinet.

Nous remercions les organisateurs de ce grand rassemblement et nous exprimons au Congrès tout entier, nos vœux pour une action féconde et militante.

Nous sommes venus de tous les coins du monde pour confronter nos idées, nos expériences. J'apporte ici le message des pays suivants : Algérie, Allemagne, Cambodge, Espagne, France, Hollande, Liban, Monaco, Suisse, Tchécoslovaquie, Tunisie, Andorre, Canada, Maroc, Mexique, Pologne, Portugal, Turquie et Belgique. Nous avons deux représentants envoyés par l'ambassade d'Italie.

A tous et à toutes, nous apportons le témoignage de notre amitié et de notre solidarité.

Nous souhaitons que s'établissent entre nous plus d'occasions d'échanges, une collaboration étroite sur le plan pédagogique, culturel, social et humain.

Je puis vous assurer de notre coopération la plus fructueuse au contact de nos élèves dans le combat que nous menons pour améliorer le sort de chacun d'eux afin d'en faire des citoyens à part entière.

Chaque camarade lutte sans merci pour faire passer les valeurs reçues dans les réalités quotidiennes.

Que ce Congrès nous donne une fois de plus l'occasion de manifester la vie, l'activité, le dynamisme du mouvement F.I.M.E.M.

Nous ne pouvons que féliciter chaque pays et nouvel adhérent pour le travail réalisé, sans oublier toutefois de signaler que la F.I.M.E.M. n'est pas un organisme sur papier ni une manœuvre para-administrative.

Reconnue de longue date comme un mouvement agissant, la F.I.M.E.M. doit être, est et restera un ensemble actif et démocrate jouant un rôle prépondérant et exerçant une influence incontestable par l'action de ses militants.

A tous et à toutes notre fraternel salut et bon Congrès.



Michel Barré présente les excuses de quelques personnalités n'ayant pu participer aux travaux du Congrès :

M. Jean Vial, du Laboratoire de Pédagogie de la Sorbonne

M. Avanzini, du Laboratoire de Pédagogie expérimentale de Lyon

Le professeur Revuz, de la Faculté des Sciences de Paris

M. Boos, secrétaire de l'Institut des Etudes coopératives

Mme Czarnecki, directrice du service d'appariement d'Ecoles,

et il remercie de leur présence :

M. Gineste, de l'Institut Pédagogique National

Mlle Bon, qui représente M. Biancheri chef du département de la Radio Télévision Scolaire à l'IPN

M. le Dr Lewin, du département de la Recherche pédagogique de Pologne

M. Basset, qui représente M. Walter du mouvement Défense de la Jeunesse Scolaire

M. Paillou, de l'AROEVEN de Bordeaux

M. Monello, membre du bureau national de l'Association Nationale des Educateurs de Jeunes inadaptés.

Il donne ensuite lecture d'un télégramme adressant le salut cordial des participants du stage national des Arts du Feu et du Conseil National CEDTE.

Cl. Berteloot, institutrice à l'Ecole Freinet, lit aux congressistes un message d'Elise Freinet.

L'allocution de Madeleine Porquet, inspectrice des écoles maternelles et membre du comité directeur de l'ICEM terminera la séance.